

Chère lectrice, cher lecteur,

Les devoirs, les joies et les irritations du quotidien m'écrasent parfois. Il faudrait liquider tant de choses en même temps : cuisiner, faire disparaître les traces que laissent quatre enfants dans la maison et le jardin, ici un dinosaure en plastique, là des habits sales, des crayons de couleur abandonnés, une pomme entamée sous l'oreiller etc... Le téléphone sonne et l'on annonce une séance, car il faudrait remettre en route la conférence des parents, au début de la nouvelle année scolaire. La liste est presque sans fin.

Lorsque la montagne devient trop haute je finis par dire : deux semaines au bord de mer, en compagnie de tous les livres non lus et à part cela personne, ce serait la solution ! Ma famille connaît déjà cette phrase par cœur ; elle accompagne mes périodes de surcharge déjà depuis quelques années.

Tels les chevaux je me sens un « animal fuyard », qui s'en va et se cache, quand il y a vraiment trop. Lorsque je n'étais pas encore mariée et que mes enfants n'existaient que dans mes rêves les plus téméraires, je pouvais tout simplement me retirer et générer de nouvelles forces. Les derniers temps je pensais à nouveau ardemment aux palmiers en bord de mer, alors qu'une retraite dans une chambre tranquille est devenue impossible. La phrase suivante tirée du roman philosophique de Jostein Gaarder « Le secret des cartes » me vint alors à l'esprit : « Je conseille à tous ceux qui veulent procéder à un examen intérieur de rester où ils sont, de peur de s'égarer définitivement. » J'ai lu et relu ce texte ; je l'ai souligné en rouge ; je l'ai retourné dans mes pensées et j'en ai vraiment joui ! Vous direz certainement : « On ne jouit pas de phrases. » Peut-être ; mais cela fait tant de bien. Voici ce que cela signifie pour moi : ne pas s'enfuir ou avoir la nostalgie d'un rêve impossible, mais au contraire déterrer à nouveau ce profond bonheur toujours présent dans mon cœur même s'il est enfoui sous d'épaisses couches de stress ; il faut vivre ce bonheur et le faire rayonner. Comment s'appelle ce bonheur ? Ma certitude de l'amour de Dieu et de sa main réchauffante.

Amicalement,

Anne-Katherine Gilomen

FORUM

Témoignage

Lillette Guex, Yverdon

Mon mari et moi avons fait un mariage d'amour : je le trouvais intelligent, débrouillard, spirituel, n'ayant pas peur de sortir des sentiers battus. Lui-même appréciait ma féminité, mon goût du risque, l'admiration que j'avais pour lui.

Nous avons eu cinq enfants, d'abord des jumelles mort-nées, puis une naissance tous les deux ans. Ma santé s'en ressentit. J'avais de la peine à assumer ma tâche de femme et de mère et les dissensions commencèrent avec les reproches et les critiques pour tout et pour rien.

La vie devint intenable et je fus sur le point de demander le divorce. Cependant, auparavant je m'ouvris à une amie du Réarmement moral, qui nous connaissait bien tous les deux. Après m'avoir écoutée avec sérieux et compassion elle me dit : « Lors d'une mésentente, les torts sont toujours des deux côtés, mais c'est celui qui a le moins de choses à se reprocher qui doit faire le premier pas vers la réconciliation. L'autre sent très bien ses manquements, mais il est comme paralysé devant l'ampleur des dégâts. »

Je pris donc les devants et m'excusai sincèrement. Mon mari en fut profondément touché et, à son tour, il me demanda pardon. La paix était revenue et nous avons vécu encore une dizaine d'années heureuses.

P.S. Le matin même de sa mort, alors que nous faisons comme chaque jour la prière au petit déjeuner, il dit : « O Dieu, je te remercie de m'avoir donné une épouse si douce et si compréhensive. »

L'après-midi même, il fut terrassé par un infarctus.

Retraite ou lâchage

(lecture réservée aux vétérans)

Jacqueline Piguët, Montreux

Un commandement intérieur m'a poussée à fixer une date pour prendre ma retraite de la librairie et des tâches administratives de Caux Edition. Il a fallu

deux ans pour que cela se réalise, mais mon départ a ouvert la porte à de nouvelles personnes et conduit à un nouvel essor.

Nous ne nous voyons pas vieillir. Nous ne nous voyons pas comme les autres nous voient (à presque 70 ans, je suis toujours aussi étonnée qu'on me cède la place dans l'autobus). Les petits signes d'en-haut – maux, maladies ou accidents – ne suffisent pas à nous faire comprendre qu'il faut regarder les faits en face, quitte à changer toutes nos habitudes d'engagement.

« Il ne serait pas naturel, écrit le psychiatre Scott Peck, de se réjouir de l'âge qui avance, car c'est un processus de dépouillement, jusqu'au dépouillement total. Mais c'est notre choix de résister ou non à ce processus. »

Pour nous personnellement, cela éveille la peur du vide : d'être désœuvré, inutile. Une amie m'a raconté qu'elle était rentrée chez elle fatiguée et s'était assise dans un fauteuil sans livre, sans tricot. Arrive son mari qui lui dit : « Comme j'aime te voir assise à ne rien faire. » Se pourrait-il que nos « rien faire » posent aussi une brique dans l'édifice divin ?

En même temps, pour les responsabilités que nous avons assumées, nous sommes confrontés, en petit, au dilemme d'un de Gaulle, ou Adenauer : lâcher les rênes ? Faire confiance à ceux qui viendront après et qui feront autrement ? Eh bien oui, il y aura peut-être des trous, des effondrements même, mais il faut voir au-delà. Et au-delà, c'est la création de Dieu à travers les siècles, qui a connu des hauts et des bas, mais qui continue.

L'arbre des quatre saisons Marielle Thiébaud, Lausanne

« Rayonner par grâce » - c'est la pensée qui m'est venue il y a quelques mois. « Au lieu de carburer à l'indignation, rayonner par grâce. » Le défi était de taille, et je savais bien ce que voulait dire la première partie, me rendant compte que beaucoup de mes énergies étaient consumées par l'indignation à la lecture de certains articles, à la présentation de certaines publicités ou encore en entendant les nouvelles à la radio ou la télévision.

Au moment où mes forces ont nettement décru, j'ai décidé de cesser de m'exciter et de m'emballer sur les sujets multiples méritant ma désapprobation. Bon. Mais comment interpréter ce « rayonner par grâce » ? Le rayonnement vient de l'intérieur, et pas sur commande. Il n'est pas affaire de volonté...

L'autre jour, une image a clarifié cette idée : et si c'était être comme un arbre, qui offre ce qu'il a en toute saison, sans faire aucun effort ? Il suffit qu'il soit planté au bon endroit (ses racines sont en Christ), il reçoit la sève dans son tronc et ses branches.

Au printemps, ses fleurs s'ouvrent et réjouissent le cœur de ceux qui les voient. Ce sont les joies partagées.

En été, le feuillage s'épaissit, offrant ombre et abri aux oiseaux du ciel. Pour moi, cela représente la mise à disposition de mes biens matériels (appartement, argent...)

En automne, c'est la saison des fruits, qui ont mûri au cours du temps. Il faut les récolter, sinon ils tombent et pourrissent ou bien ils se dessèchent sur l'arbre. Ces fruits, je les vois comme les trésors que Dieu donne : les pensées, les intuitions, les exaucements, les inspirations. C'est important de les recueillir pour en faire profiter chacun. Alors, si le matin Dieu m'accorde une pensée dans mon moment de silence, ne pas la garder pour mon seul bénéficiaire, mais la partager – au moins à une personne dans la journée.

Puis vient l'hiver, où l'arbre est nu et dépouillé. Il n'a plus rien à offrir, mais il reste là, fidèle au poste, là où il a été planté. Dernier témoignage, muet mais... parlant !

CAUX 1998

Premier week-end à Caux Hanni Häberli, St-Gall

En parcourant mes notes du premier week-end à Caux, je lis « apprendre à créer une véritable communauté – l'apport de la Suisse ». N'a-t-on pas déjà assez parlé de la situation de la Suisse, me suis-je demandé en montant. Voici donc ce que j'ai réalisé clairement dans des réunions, des conversations de groupes et des échanges personnels :

Avec les révélations en chaîne sur les événements fâcheux durant et après la guerre, et grâce aussi à nos expériences dans la recherche de la vérité, de la transparence et même du repentir, nous avons quelque chose d'important à donner aux participants aux conférences venant d'autres pays : non plus en tant que braves Suisses, mais dans la position d'être attaqués, en fait en situation de faiblesse.

En même temps il y avait l'autre aspect : une infinie reconnaissance pour tout ce que nos grands-parents, nos parents et même notre propre génération avaient accompli durant les sombres années de guerre, les sacrifices auxquels ils ont consenti. Le repentir et les réparations d'une part, la reconnaissance d'autre part ne s'excluent pas. Les deux doivent, à l'avenir, avoir leur place dans notre vie personnelle et dans notre société, comme fondement de nos actions et de nos décisions.

Le départ de Trudi Trüssel de la poste de Mountain House Maya Fiaux, Préverengues

La matinée à Caux avait commencé de manière tout à fait habituelle et à 10h30 on se trouvait dans le grand hall en attendant les événements à venir. En guise d'introduction à la dernière réunion des conférences de cet été, des questions furent posées à Trudi Trüssel. Les réponses nous firent dresser les oreilles : distribué le courrier pendant 32 ans ; commencé à cuisiner il y a plus de 50 ans dans la cuisine entièrement démodée et délabrée de l'époque du Palace : on n'entend pas cela chaque jour !

Il se forma ensuite une colonne d'une trentaine de personnes, chacune tenant une rose dans la main, pour la remercier avec un mot ou une courte phrase : reconnaissance pour son esprit resté toujours jeune, pour son fidèle service durant tant d'années etc. etc. Et tout particulièrement : « Merci d'être telle que tu es. » A la fin, elle avait, sous un tonnerre d'applaudissements, un immense bouquet de roses dans les bras.

Chère Trudi, nous aussi, nous nous associons à ces remerciements.

Très chaleureusement,
Renée, Maya et Anne-Katherine.

Rencontre avec Bertrand Piccard Théri Grandy, Echichens

Bertrand Piccard, aérostier et psychiatre - et aussi philosophe - a donné à Caux, le dernier samedi de la conférence d'été, sa présentation avec diapos et musique intitulée : "l'aventure - un état d'esprit". Puisqu'il s'agissait d'un événement public, nombreuses étaient les personnes du village et de la région et même de Lausanne et Berne qui se sont jointes aux habitants de Mountain House. J'avais invité Bertrand Piccard ayant bien connu ses grands-parents, le fameux professeur Auguste Piccard, sa femme et famille. Comme écolière, j'ai passé plusieurs fois

mes vacances avec eux pour apprendre le français à Chexbres et à Bruxelles. Je garde de merveilleux souvenirs de ces séjours !

Bertrand Piccard nous a conduits à travers ses expériences du vol delta jusqu'à la montgolfière, et son évolution personnelle. Voici quelques extraits de sa conférence.

Sur le vol aile-delta: "C'était au pilote de sentir l'air dans le visage, le sifflement de sa voile, le frémissement des câbles dans le vent, et c'était tout cela qui permettait de décoller, de voler avec les oiseaux, de tourner sous les nuages avec des aigles. ... Mais ce que je trouvais encore plus fabuleux, c'est que j'ai découvert là quelque chose que je n'avais jamais appris à l'école - la capacité de vivre dans le moment présent... Ce qui est important c'est de pouvoir utiliser nos ressources intérieures dans le moment présent pour s'adapter à tous les imprévus, à tout ce qui nous arrive, à toutes les crises de la vie, et arriver à faire son chemin de cette manière-là. ...

Alors pour la montgolfière, c'est exactement l'inverse de l'aile-delta. En ballon vous n'avez pas de vent dans le visage, ... vous avancez exactement à la vitesse de l'air, ... et finalement c'est le vent qui décide où vous allez, ... et en fin de compte, c'est toujours la nature qui a le dernier mot, jamais le pilote. ...

Pour faire le tour complet de la terre, nous avons travaillé deux ou trois ans à préparer la technique, la météorologie, avec les météorologues des météo suisses et de l'Institut belge de Météo...

Une question importante : Comment va-t-on pouvoir survivre pendant dix à vingt jours à trois dans une cabine minuscule, fermée, suspendue à une enveloppe de ballon, dans des conditions de stress souvent extrêmement intenses ? Il faut s'assurer qu'on ne va pas vivre des conflits ou des disputes qui vont faire éclater finalement l'équipage en vol. ... Nous avons passé des heures et des heures de discussion à parler de notre vie, de notre vision du monde, de notre éducation, de ce qui nous intéresse chez l'être humain et dans la vie en général, et chaque fois que nous avions tous les trois la même idée, nous changions de sujet, et chaque fois que nous trouvions une différence, nous nous arrêtons en disant : « Ah bien, ça c'est intéressant! Pourquoi cette différence ? Quelle est ta compréhension de cela ? Pourquoi est-ce que tu penses cela ? » etc. ... La manière, par conséquent, de s'entendre correctement et d'arriver à former un équipage, c'est d'accepter ces différences, et même de les valoriser.

...Alors, dans la vie de tous les jours, pourquoi est-ce qu'on ne peut pas vivre sa vie comme une aven-

ture ? Pourquoi sommes-nous tellement pris par des choses qui nous empêchent de nous épanouir ? Je crois que c'est beaucoup parce que l'être humain a peur de l'inconnu... Je crois que ce que nous avons comme responsabilité, nous tous dans la vie, si nous voulons vivre avec un peu plus d'épanouissement, c'est d'accepter cet inconnu, les questions, les points d'interrogation, d'accepter qu'il y ait un certain nombre de crises, un certain nombre de souffrances dans la vie, mais que, si on les refuse, on souffre beaucoup plus et que peut-être notre 'challenge' à tous, ce n'est pas du tout de faire le tour du monde en ballon, mais c'est d'accepter de découvrir qu'il y a à l'intérieur de l'être humain aussi un souffle, le souffle d'une confiance ou d'une conscience qui nous permet d'évoluer beaucoup plus loin et de transformer la vie en une aventure et un voyage merveilleux!"

ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Jeunes Indiens en visite en Grande-Bretagne

A la suite de leur séjour à Caux, quatorze jeunes Indiens se sont rendus à Londres, Oxford, Brighton et dans les Midlands où ils ont été en particulier en contact avec des personnes originaires du Pakistan. Etant donné la situation tendue entre l'Inde et le Pakistan, les visites d'un pays à l'autre sont pratiquement impossibles. Le séjour en Angleterre a donc permis des échanges de vues utiles, notamment dans le centre du Réarmement moral de Tirley Garth.

Stage de formation en Moldavie

"Foundation for Freedom", l'antenne du Réarmement moral pour la formation des jeunes, poursuit inlassablement ses stages dans les pays de l'Europe de l'Est. Le dernier en date était en Moldavie, ce petit pays de l'ancienne URSS situé entre l'Ukraine et la Roumanie. Le stage avait été préparé par un groupe de jeunes Moldaves qui avaient participé à des cours précédents. Se rencontrant dans le café du Musée national à Kichinev, comme ils en avaient l'habitude, ils avaient sélectionné vingt-deux de leurs compatriotes à partir des interviews qu'ils avaient conduites en anglais. En outre, ils ont trouvé un certain nombre de sponsors et avaient fait tout le travail d'organisation pratique du stage.

A la fin de la rencontre, les participants moldaves ont tous exprimé ce qu'ils avaient retiré de ces journées. Quelques-uns de leurs propos: "*Je pensais*

passer dix jours à discuter de divers problèmes et à rencontrer des gens. Je n'imaginai pas que cela allait déclencher une révolution en moi." - "Mes actions étaient motivées jusqu'ici par le slogan: Pourquoi pas? Maintenant je pense en termes de bien et de mal." - "J'ai découvert le silence. Je pensais que seule la musique pouvait me stimuler. Mais le silence aussi!"

COMMUNICATIONS

Nouvelles du Conseil de la Fondation

Anne Hamlin, USA, membre du Conseil

La dernière réunion du Conseil de la Fondation du Réarmement moral a eu lieu le dimanche 23 août, dernier jour de la conférence d'été à Caux. Nous nous sommes rencontrés avec un sentiment de profonde gratitude pour la richesse de l'été, pour la variété et la qualité des personnes qu'une fois de plus Dieu a conviées à Caux, enfin pour les nouvelles prises de conscience et les changements survenus dans de très nombreuses vies. Beaucoup de reconnaissance fut exprimée envers tous ceux qui, à nouveau cette année, ont accepté des responsabilités pour la marche de Caux. Malgré une certaine fatigue initiale après toutes ces journées chargées, la réunion fut vivante et positive, empreinte d'un bon esprit de bout en bout.

Nous avons appris que la situation financière est actuellement assez bonne ; c'est encourageant, même s'il nous a été clairement expliqué que cela est uniquement possible grâce à la présence continue de SHMS (école hôtelière), ce qui permet l'exécution d'importants travaux d'entretien et l'amélioration de certaines installations, et grâce aussi à quelques legs. Nous ne pourrions par conséquent pas nous relâcher ; une préoccupation constante est le faible nombre de nuitées pour l'ensemble de l'été (malgré les chiffres élevés de la session « Agenda pour la réconciliation ») et les versements modestes par nuit de la part de beaucoup de participants.

Nous avons entendu des rapports sur l'entretien actuel de la maison, sur les besoins pratiques futurs et sur les progrès dans le projet de la séparation des eaux et l'amélioration du système d'alarme en cas d'incendie etc. Nous avons été informés sur les plans des prochaines rénovations et leurs priorités. Comme de coutume l'entretien est continu dans cette merveilleuse maison, vieille de près de cent ans.

Enfin un rapport a été présenté par le groupe qui a fait une enquête sur les besoins présents et futurs en

personnel pour nos conférences. Des informations à ce sujet suivront, mais le Conseil partage certainement la conviction générale que Mountain House doit être opérationnel dans les meilleures conditions pour en tout cas les 5 à 10 prochaines années. Pour ce faire nous devons de toute évidence trouver de nouvelles formules ; à cet effet, nous explorons quelques idées qui ont été lancées.

Structures

Maya Fiaux, Préverenges

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport sur la consultation à la Jamaïque et je voudrais en proposer la lecture à chaque abonné de Zig-Zag. (On peut le commander au bureau de Lucerne, comme annoncé dans le Zig-Zag de juin.)

Même si – comme moi – vous ne vous passionnez guère pour des structures, vous trouverez dans ce document beaucoup de choses essentielles sur le contenu et les bases de notre collaboration mondiale avec des amis du Réarmement moral.

A mon avis, les structures doivent être des aides et des soutiens du contenu. Le RAM fut et reste toujours un « organisme » et non pas une « organisation ». Mais un organisme a également besoin d'ordre. Il nous suffit de penser à notre propre corps, ou au corps comme l'a décrit l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 12 versets 12 à 27.

Session d'hiver à Caux

Jean-Denis Borel, Lausanne

C'est avec un grand plaisir que nous joignons à cette édition de Zig-Zag l'invitation pour la prochaine session d'hiver à Caux. Pour moi, cette session représente l'aboutissement d'un défi lancé en janvier 1997 ; presque deux ans d'attente, de réflexion personnelle, de partage entre amis, d'échange de courrier ou de coups de fil ; deux ans de mûrissement.

C'est en fait à la fin de l'année dernière que l'idée est née d'organiser cette session d'hiver conjointement entre les Pays-Bas et la Suisse. Depuis que quelques-uns d'entre nous nous sommes retrouvés cet été à Caux pour échanger nos visions pour cette rencontre et définir les principaux aspects pratiques, il a été très encourageant pour moi de voir, au fil des dernières semaines, plusieurs personnes proposer spontanément leurs services pour que cette rencontre se déroule le mieux possible, dans un esprit d'entraide mutuelle. Toutefois, nous sommes encore à la recherche de personnes disponibles pour des tâches spécifiques : préparatifs (dès maintenant, ainsi que quelques jours avant le 26 décembre), cuisines et programmes pour les enfants pendant toute la session.

De mon côté, j'envisage les temps qui viennent comme une grande promesse de rencontre, d'échange, de fraternité. Bien entendu, je suis à disposition pour vos questions, remarques ou propositions de toutes sortes (J.-D. Borel, Rue de l'Alé 35, 1003 Lausanne ; tél. 021 323 54 38 ; e-mail <Jean-Denis.Borel@etu.unil.ch>)

Finances de Zig-Zag

Comme toujours au mois d'octobre vous trouverez dans ce numéro de Zig-Zag le bulletin de versement qui vous permettra de régler le montant de l'abonnement annuel (10 francs).

Nous tenons à remercier tout spécialement ceux qui, l'année passée, ont généreusement ajouté un don au montant proposé pour l'abonnement. Cela nous a permis d'équilibrer nos comptes malgré l'augmentation du nombre de pages de nos numéros. Nous avons reçu davantage de textes ces derniers mois, ce qui nous réjouit beaucoup, et nous comptons toujours sur vos pensées et vos récits d'expériences.

Prochain délai : 9 novembre 1998

<p>Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.8 Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51, fax: 021/803 48 52 E-mail: JMFiaux@compuserve.com Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24 E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6</p>



Chaque automne à la Villa Maria, depuis plus de 25 ans, un appel téléphonique nous apprenait qu'à Feldbach les pommes pour Caux étaient prêtes. C'était toujours une fête que d'aller chercher cette cargaison et on s'y rendait souvent à deux. Après le long voyage on arrivait un peu avant midi et Franz nous emmenait faire un tour au verger et au bord du lac. Et puis, comble de générosité pour nous qui venions chercher un cadeau, nous étions invités pour un excellent repas que Margreth avait si bien préparé. Je revois encore Franz monter deux à deux les escaliers menant à l'appartement ; sa jeunesse m'impressionnait fortement et j'admirais aussi le fait qu'il apprenne encore l'italien. Il y avait toujours de bonnes conversations à table avec le magnifique humour de Franz et la grande sensibilité et le soin attentionné de Margreth.

Puis nous allions charger les pommes, préparées par le fils Konrad, sur la camionnette. Dans chaque caisse, on mettait un billet avec la période où il fallait consommer telle ou telle sorte. Et chaque fois, Franz avait en plus quelques plateaux de poires, de kiwis ou de noix à nous donner. Je me souviens de mon impression en roulant, d'avoir derrière moi une cargaison extrêmement précieuse. Après tout, on ne ramenait pas seulement des pommes et d'autres fruits délicieux, mais un signe profond d'amour et de vision pour les gens et pour le monde, à transmettre à travers notre centre de Caux.

Jean Fiaux

Combien de fois n'avons-nous pas été reçus dans la chambre de séjour accueillante de Margreth et Franz lors de notre passage à Feldbach, en allant ou en revenant de l'Engadine ? Il y avait toujours un bon café ou un thé et un gâteau confectionné par Margreth et on parlait de beaucoup de choses. Mais l'intérêt principal de Franz et Margreth était toujours tourné vers les personnes - la famille, les voisins, tous ceux avec lesquels ils étaient en contact - ainsi que vers ce qui se passe à Caux et dans le monde. Franz avait aussi une fibre artistique et nous admirions beaucoup de choses qu'il avait confectionnées en bois.

Franz avait toujours des idées originales : c'est ainsi qu'il nous demanda en hiver 1994/95 si nous pourrions découper en papier des petites croix suisses. Il les collerait ensuite sur les pommes avant qu'elles deviennent rouges pour en faire, comme par enchantement, des pommes vraiment suisses. C'est ainsi qu'en été 96, lors du Jubilé des 50 ans, les tables furent un jour décorées par ces pommes avec la croix suisse.

Nous ne pouvions jamais quitter Feldbach sans un grand sac rempli de merveilleuses pommes. Ils aimaient faire profiter d'autres des produits de leur domaine.

Plus tard, ce furent les visites à la maison de retraite. On les quittait fortifiés par leur paix et leur foi. Lors de la dernière visite chez Margreth, elle ne parlait plus qu'avec difficulté. Voulant me transmettre un message, elle me tendit un papier sur lequel était écrit le texte suivant du père de Franz, que j'ai gardé précieusement : « Laisse tomber une goutte de ta bonté dans mes yeux pour qu'ils rayonnent en retour ce dont le monde a tant besoin : la volonté d'aimer. »

Nous sommes infiniment reconnaissants à Franz et Margreth de leur fidélité à Dieu et leur sollicitude. Ils laissent derrière eux un héritage précieux.

Jean et Emmina Carrard